

[RETOUR](#)

Un lieu d'histoire...



Les monuments comme celui de « La Fourche » sont rares car, à l'époque, on n'avait pas encore pris le soin de perpétuer ainsi le souvenir de ceux qui ont tant sacrifié à leur Pays. Il nous parle non seulement du hameau de « La Fourche » (ou de son village de Coulonges-les-Sablons), mais aussi des hommes de toutes les régions de France qui se sont battus là, engagés dans la résistance à l'ennemi, qui était sous les ordres du Roi de Prusse, Empereur d'Allemagne.

Le Monument Commémoratif de la Fourche.

[Cliquez sur l'image pour avoir une vue agrandie.](#)

Les batailles sanglantes de « La Fourche », hameau de Coulonges-les-Sablons



21 novembre 1870 au 06 janvier 1871

Les mots « liberté, égalité et fraternité » ont été insérés dans la devise de notre République, à cette époque...

Si, comme le disait le Général de Gaulle : - « la Providence a créé la France pour des succès achevés ou pour des malheurs exemplaires », ne pourrait-on dire que l'épreuve de 1870 fut un malheur exemplaire ?

En effet, tout en perdant la bataille de 1870, dont « La Fourche » garde trace d'un combat oh combien inégal mais farouche, la France s'installait dans un régime républicain, unique et premier en Europe.

Déjà en septembre 1870, 100 français faisaient face à 10 000 prussiens (ou allemands). A leur tête, le Capitaine d'infanterie de Marine POMERELLE, qui est mort et enterré devant Bretoncelles.

Le 21 novembre 1870, ce sont 3.000 hommes qui vont arrêter pendant cinq heures les 12.000 fantassins de la 1^{ère} division bavaroise, soutenue par une puissante artillerie.

Chaque fois, l'auberge de « La Fourche » à Coulonges-les-Sablons et le lieu-dit « l'Ambulance » à Condé-sur-Huisne, servaient d'hôpital ou d'ambulance pour les blessés. Des obus dans les murs des immeubles du hameau de « La Fourche » portent encore témoignage de ce qui s'y est passé.

En juillet 1870 fut déclarée cette folle guerre, sans préparation sérieuse, sans alliance. Metz puis Paris sont rapidement encerclés. Se rendant compte que la garnison de Paris ne peut pas à elle seule desserrer l'étreinte du

siège, Gambetta quitte Paris le 4 octobre en ballon pour organiser la résistance en province et former des armées susceptibles de secourir la capitale de l'extérieur.

La loi militaire de 1867 prévoyait la création d'une garde nationale mobile comprenant en gros tous les hommes valides échappant au service militaire de 5 ans, avec tirage au sort. Cette disposition n'avait jamais été appliquée. Gambetta la met en œuvre et lance ainsi dans la bataille 600.000 hommes mal entraînés et mal encadrés sans doute, mais qui créent de sérieuses difficultés à l'envahisseur triomphant. Il crée ainsi

- 2 armées de la Loire avec d'ANGELLE DE PALADINES, puis CHANZY,
- une armée au Nord avec FAID'HERBE et
- une armée de l'Est avec BOURBAKI.

Les défaites sérieuses infligées par les armées aux Prussiens ne purent malheureusement pas être exploitées faute d'entraînement, d'effectifs et sans aucun doute, faute de cavalerie.

Le 9 novembre, après de fumeuses tractations avec l'ennemi, BAZAINE capitule à Metz, et, de ce fait, libère les armées ennemies qui assiègent la ville. Elles se précipitent aussitôt vers le Sud-Ouest.

C'est précisément le moment où la première armée de la Loire reprend Orléans et s'apprête trop longuement à remonter vers Paris. Le Général VON MOLTKE croit que cette manœuvre n'est qu'une opération de diversion et que l'attaque française sur la capitale se développera à partir de Dreux. C'est la raison pour laquelle

- l'Armée Abteilung du Duc de Mecklembourg, suivie de
 - la 2^e armée du Prince Frédéric-Charles qui vient de Metz,
- passent très au nord d'Orléans, allant de Chartres vers Nogent le Rotrou, pour se rabattre de là, perpendiculairement à l'axe Dreux-Paris.

De là, la rencontre le 21 novembre avec les troupes du Colonel Rousseau qui forment une ligne de résistance de la Lande d'Eure à Thiron-Gardais avec des points d'appui à la Madeleine-Bouvet, Bretoncelles, La Fourche et Thiron.

La Fourche, position centrale, est défendue par 3 bataillons de mobiles placés derrière deux barricades interdisant la route de La Loupe et de Chartres, ainsi que sur les côtés, dans les bois de Morissure et derrière les bâtiments du hameau. Deux pièces d'artillerie de 12 sont placées sans épaulement devant les barricades ; deux obusiers de montagne sur les hauteurs de la Pépinière.

A la Madeleine-Bouvet se trouvaient 2 bataillons de mobiles.

A Bretoncelles, un bataillon d'infanterie de marine et un bataillon de mobiles.

A Thiron, deux bataillons de mobiles.

Un moment arrêté par les feux de nos canons, le 1^{er} corps bavarois s'arrête à La Hurie et met en batterie 18 pièces d'artillerie qui fixèrent la défense puis rendirent ses tirs impossibles, cependant que l'armée Abteilung dessinait un débordement sur la droite, en enfonçant le dispositif français entre Bretoncelles et La Madeleine-Bouvet.

Il fallut se replier sur Nogent le Rotrou, puis sur Bellême et Le Mans pour se fondre dans la 2^e armée de la Loire de CHANZY.

Celui-ci-, en attendant de pouvoir prendre l'offensive sur Paris, décidait début janvier 1871, de « tâter » l'adversaire en envoyant vers l'Est et le Sud-est des colonnes mobiles dont la mission était d'éclairer et à la rigueur de retarder sans s'engager totalement.

ROUSSEAU, promu Général et Commandant de la 2^e division du 21^e Corps, reçut pour tâche d'explorer l'axe Le Mans, La Ferté-Bernard, Nogent-le-Rotrou. Arrivé dans cette dernière localité, il décida d'envoyer un détachement composé d'un bataillon de mobiles et d'un groupe de Francs-tireurs s'assurer de la position de La Fourche qu'il connaissait bien. Cette avant-garde heurte de plein fouet l'avant garde de la 4^e Division de Cavalerie du Prince Albrecht de Prusse, le 6 janvier 1871. A la suite de ce choc frontal par trop inégal, les Français se jetèrent dans les bois de la Morissure, ou, grâce notamment à 2 mitrailleuses, ils infligèrent des pertes sévères à l'ennemi avant de se replier sur Nogent-le-Rotrou après une journée de combats. Le Général Rousseau décide alors de se diriger vers Bellême pour rejoindre Le Mans. Nogent-le-Rotrou était déclarée « Ville ouverte ».

Les 10 et 11 janvier, Chanzy, battu devant Le Mans, se repliait sur la Mayenne.

Jules Favre, Président du gouvernement provisoire signait l'Armistice à Versailles le 18 janvier 1871.

Dès le 18 janvier, dans la Galerie des Glaces du Palais de Versailles, le Général Bismarck avait fait couronner son maître, le roi de Prusse Empereur d'Allemagne.

Les conditions d'Armistice étaient draconiennes. La France, humiliée, perdait l'Alsace-Lorraine et devait payer au vainqueur une lourde indemnité. Mais plus encore, les exactions et les excès de l'armée prussienne avaient amené un total retournement de l'opinion publique à l'égard des Allemands, favorablement considérés jusque là. Dès la fin de cette guerre, s'ouvrait en Europe une période d'instabilité et un régime de paix armée entrecoupés de conflits qui ne se termineront qu'en 1945.



Tombe d'un Soldat Inconnu dans les bois de la Maurissure à Coulonges les Sablons , qui a été enterré suite aux Combats du 6 janvier 1871. Sur la plaque on peut lire:

*"ici repose une victime
et on n'a pas pu savoir
si c'était un français
ou un prussien."*

[RETOUR](#)